

DEUX ARCHITECTES FRANÇAIS AU SERVICE DE CHRISTIAN IV, DUC DES DEUX-PONTS : JACQUES HARDOUIN-MANSART DE SAGONNE ET PIERRE PATTE.

Philippe CACHAU, docteur en histoire de l'art, chercheur associé à l'Université Bordeaux-Montaigne.

Christian IV, duc des Deux-Ponts (1722-1775) (fig.1), prince francophile et francophone, était un habitué de la cour de Versailles et un amoureux de Paris pour toutes les séductions que la capitale française offrait au XVIIIe siècle. Comme certains princes allemands, il tint à s'attacher les talents d'architectes français, d'architectes du roi qui plus est : Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne et Pierre Patte.

Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (1711-1778)

Petit-fils de Jules Hardouin-Mansart, Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne – il prit le nom de Mansart de Lévy en 1752, suite à l'acquisition de la terre de Lurcy-Lévis en Bourbonnais – était entré au service de Christian IV grâce au marquis Marc-René de Voyer d'Argenson (1721-1782), dit le marquis de Voyer (fig.2), fils du comte d'Argenson, ministre de la Guerre de Louis XV¹.

Le duc et le marquis se connaissaient depuis que celui-ci avait reçu, lors de son mariage en 1745, la lieutenance générale de Haute et Basse-Alsace, région où le duc était né et possessionné et qui était limitrophe de son duché. Ils partageaient l'un et l'autre une passion commune pour le cheval, le théâtre et les arts.

Christian IV avait en effet pris les conseils du marquis de Voyer pour la création des haras des Deux-Ponts dans les années 1750². Voyer lui avait fourni quelques beaux spécimens comme l'atteste une lettre du duc du 19 octobre 1758, dans laquelle il sollicitait "un beau cheval entier barbe, propre à servir d'Etalon (...) [qui fut] de la haute taille, [et] marchant bien sur ses jambes (...) (sic)", cheval que le duc entendait offrir à son beau-frère, le prince de Waldeck³.

¹Sur le marquis de Voyer et les réalisations de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, cf. nos articles sur <http://philippecachau.e-monsite.com/pages/mes-articles.html>.

²Cf. Weber, Wilhelm: Schloss Karlsberg, Homburg, 1987, p. 84.

³Poitiers, Bibliothèque universitaire, fonds anciens, P 73.

Leur goût commun du théâtre est attesté par le duc de Luynes qui rapporte dans ses mémoires, le 29 janvier 1750⁴ : "On jouoit hier dans les cabinets la comédie du "Préjugé à la mode" ; l'auteur est La Chaussée⁵. Madame de Pompadour faisoit Constance, M. de Duras, Durval ; Mme Marchais, Sophie ; M. de Maillebois, Damon ; M. le duc de Chartres, Argant ; **M. de Ponts et M. de Voyer, Clitandre et Damis** ; Mme de Livry, Florine et M. le comte de Frise, Henri".

Voyer et Deux-Ponts entretenaient en effet des liens fort étroits, comme en témoignent les quelques lettres conservées dans les archives du marquis à Poitiers⁶. En décembre 1751, le duc lui fit envoyer, par exemple, six paires de bottes d'Allemagne, "d'un demy pouce plus courte (sic)"⁷. "Je voudroi vous etre bon à quelque chose dans ce pays ici", lui écrit-il, "et seroi charmé d'y etre votre comissionaire (sic)". Il s'était excusé auparavant de la "négligence impardonnable d'avoir été un temps infini sans faire réponse à [sa] lettre"⁸. Il s'inquiétait régulièrement de la santé du marquis : "vous savés", lui déclare-t-il, "tout l'intérêt que j'y prends [et] je me flate que vous en estes persuadé"⁹. Sur le point d'arriver à Paris, le duc confessa sa joie "d'avoir bientôt la satisfaction de [le] revoir". "Mon attachement pour vous", lui dit-il, "doit vous en être le garant (...)"¹⁰.

Voyer, de son côté, regrettait que ses affaires personnelles le privent "du bonheur de vous faire ma cour comme je l'avois espéré". "Mais le camp d'Alsace", ajoute-t-il, "où je dois me rendre durant le mois d'août me dédommagera de cette privation et je passeray par les deux-ponts avant de m'y rendre"¹¹.

⁴Dussieux, Louis – Soulié, Eudore: Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV (1753-1758), t. X, Paris, 1862, p. 190. Au XVIIIe siècle, le théâtre est, avec le jeu, l'une des grandes passions de la cour de Versailles. Mme de Pompadour l'affectionnait depuis sa jeunesse et elle fit installer en 1747 un théâtre dans les appartements intérieurs de Louis XV.

⁵Pierre-Claude Nivelles de La Chaussée (1692-1754).

⁶Poitiers, Bibliothèque universitaire, fonds anciens, P 73 et P 145. Il s'agit de treize lettres datées de 1739 à 1774. Le classement a mêlé les lettres destinées au marquis et celles destinées à son père.

⁷Idem, P 73 : Lettre du 2 décembre 1751 à Deux-Ponts.

⁸Idem.

⁹Idem : Lettre du 19 octobre 1758.

¹⁰Voir note 7.

¹¹Poitiers, Bibliothèque universitaire, fonds anciens, P 145 : Lettre (s.d.) écrite pendant la guerre de Sept-Ans. Voir aussi Lehmann, J.G.L.: Vollständige Geschichte des Herzogthums Zweibrücken und seiner Furften, Munich, 1867, p. 490-497 et Molitor, L.: Geschichte einer deutschen furstenstadt Zweibrücken, Deux-Ponts, 1885.

Contexte historique du choix de Mansart de Sagonne

Leur goût commun des arts avait engagé le marquis de Voyer à lui recommander, en 1752, Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne pour la construction de son château de Jägersburg (fig.3), près de Hombourg (Sarre), comme il l'avait fait deux ans plus tôt à l'égard du landgrave de Hesse, Guillaume VII, pour la galerie de son palais de Cassel¹². Mansart de Sagonne achevait alors le château du marquis à Asnières-sur-Seine (fig.4), près de Paris, et allait commencer la construction de ses superbes haras (1752-1755) (fig.5)¹³.

Il est possible que le choix de Mansart de Sagonne ait été appuyé par le comte d'Argenson, père du marquis, et par Louis-Philogène Brûlart, comte de Sillery, marquis de Puysieux, avec lesquels le duc des Deux-Ponts entretenait, en ce début des années 1750, des liens privilégiés, du fait de leur fonction respective de secrétaire d'Etat à la Guerre et aux Affaires étrangères. Les circonstances historiques mettaient en effet le prince particulièrement en vue de la cour de Versailles par ses prétentions successorales aux trônes du Palatinat et de Bavière¹⁴. Rappelons qu'en 1751, Mansart de Sagonne avait procédé à l'estimation de l'hôtel du comte de Sillery, quai Conti, en vue de l'établissement d'une place royale et d'un nouvel hôtel de ville à Paris¹⁵.

Outre les relations et les circonstances politiques qui – de manière directe ou indirecte – avaient conduit au choix de Mansart de Sagonne, ce choix était bien évidemment motivé, avant tout, par des raisons artistiques. Christian IV aimait l'architecture comme en témoignent les ouvrages qu'il possédait sur le sujet¹⁶. Les origines illustres de l'architecte, petit-fils du

¹²Cachau, Philippe: Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711-1778), thèse d'histoire de l'art, Université Paris-I Panthéon-Sorbonne, 2004, tome II, p. 1279-1280 ; Schnackenburg, Bernhard: *Der kasseler gemädegaleribau des 18. jahrhunderts und neuent-deckte pläne dazu von François de Cuvilliés d.ä.*, Munchner Jahrbuch der bildenden Kunst, Sonderdruck, 1998, p. 163-184 (je remercie l'auteur pour la communication de son article).

¹³Cachau, Philippe: *Le mécénat du marquis de Voyer au château et aux haras d'Asnières-sur-Seine : enjeux politiques et culturels (1750-1755)*, Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français, année 2013, 2014, p. 139-171.

¹⁴Cachau, Philippe: *Le château de Christian IV, duc des Deux-Ponts, à Jägersburg. Un château français en Allemagne (1752-1756)*, Francia, n° 39, Institut historique allemand, Paris, 2012, p. 135-165.

¹⁵Cachau, Philippe: *Les projets de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne pour la place Louis XV de Paris (1748-1753)*, Paris, capitale des arts sous Louis XV, annales du Centre Ledoux, tome 2, Paris-Bordeaux, 1998, p. 129-147.

¹⁶Il avait dans sa bibliothèque : Les dix livres d'architecture de Vitruve avec les commentaires de Barbaro, publiés à Venise en 1567 ; le même ouvrage traduit et commenté par Claude Perrault, Paris, 1673 ; La Règle des cinq ordres d'architecture de Vignole, Rome, 1543 ; Le Traité d'architecture, d'optique, de portraiture et peinture de Grégoire Huret, Paris, 1678 ; L'Architectura civilis ou l'Art de bâtir et d'orner à la moderne les Palais des Grands Princes Seigneurs (...) et leurs maisons de plaisance avec leurs dépendances de Paul Decker, 4 volumes, Augsbourg, 1711 ; Le Traité d'architecture de Scamozzi "enrichi de plusieurs desseins des plus beaux édifices de Rome", Leyde, 1713 ; L'Architecture moderne ou l'art de bâtir pour toutes sortes de personnes de Charles-Etienne Briseux, 2 vol., Paris, 1728 ; Le Cours d'architecture de Vignole avec les commentaires sur l'art de bâtir

surintendant des Bâtiments de Louis XIV, furent déterminantes. Elles revêtaient pour un prince allemand tel que lui, un prestige certain. L'argument sera avancé par Mansart de Sagonne, en 1756, pour entrer au service de Joseph I^{er}, roi de Portugal¹⁷.

L'historien français Pierre du Colombier a remarquablement décrit la fascination qu'exerçaient sur les principautés allemandes, depuis la fin du XVII^e siècle, le Roi-Soleil et ses résidences qui, telles Versailles, Marly, Trianon ou Clagny, étaient toutes l'œuvre de Jules Hardouin- Mansart¹⁸. Cette fascination allait assurer, pour plus d'un demi-siècle, la prééminence de l'art français sur l'art italien dans plusieurs cours allemandes dont celles proches de la France. La vallée du Rhin et les régions voisines formaient en effet au XVIII^e siècle une annexe artistique du royaume de France. L'Allemagne fut la première à donner dans la *francomanie* ou "Nachahmung der Franzosen". Dès 1687, l'auteur Christian Thomasius constatait : "Aujourd'hui tout doit être françois chez nous : françois les habits, les plats, le langage, françoises les mœurs, françois les vices"¹⁹.

Tous les princes allemands vivaient dans l'éblouissement du soleil louisquatorzien au point que les noms de Versailles, Trianon et Marly revenaient comme un leitmotiv. Les lignes horizontales des façades démesurées de Versailles et de Trianon frappèrent les imaginations et furent reprises ainsi à Jägersburg (fig.6). Marly (fig.7), qui influença aussi la composition du domaine (fig.8), n'eut pas moins de succès et son nom passera, comme celui de Trianon, dans le langage courant pour désigner une demeure de plaisance²⁰.

Si l'on en croit Fiske Kimball, c'est précisément dans les années 1750 – celles de la construction du château de Jägersburg –, que les Allemands se révélèrent les plus réceptifs à l'architecture française dont Mansart de Sagonne était alors l'un des grands représentants. Cette période vit la publication en Allemagne des œuvres d'Oppenord qui étaient réputées

par André-Charles Daviler, Paris, 1750 ; L'Architecture française de Jacques-François Blondel, Paris, 1752 (continué par Patte après la mort de Blondel en 1774) ; enfin, l'Essai sur l'Architecture de l'abbé Laugier, Paris, 1753 (Speyer, Landesbibliothek, 2a 6474 : Fac-similé du recueil intitulé Bibliothèque Française de Son Altesse Sérénissime Monseigneur Christian IV Duc Régnant des Deux-Ponts. 1756., conservé à la Staatsbibliothek de Bomberg). On trouvera également à Munich, un catalogue des Planches d'architecture qui se vendent en détail chez Jombert, libraire du roi, rue Dauphine, à Paris (sans date) (Munich, Bayerisch Gesandtschaft, Paris, 345).

A signaler aussi dans la bibliothèque du duc Christian IV, deux ouvrages d'histoire chers à Mansart de Sagonne et recommandés par lui au duc : l'Histoire de Charles VI et de son règne, en 9 vol., par Marguerite de Lussan, Paris, 1753 et, du même auteur, l'Histoire de Charles VII et de son règne, Paris, 1754 (Spire, idem).

¹⁷Cachau, Philippe, note 12, tome II, p. 1290-1294.

¹⁸Colombier, Pierre du: L'architecture française en Allemagne au XVIII^e siècle, Paris, 1956.

¹⁹Minguet, Philippe: Esthétique du rococo, Paris, 1966, p. 263.

²⁰Colombier, Pierre du, note 18, p. 72-73.

représenter les dernières tendances architecturales françaises tandis que s'amorçait le courant néo-classique²¹.

Le duc Christian IV tenait d'autant plus à s'attacher les services de Mansart de Sagonne qu'on le disait bon architecte, qu'il travaillait pour les personnalités les plus prestigieuses de la cour, et qu'il était alors engagé sur des chantiers aussi grandioses que l'église royale Saint-Louis de Versailles, le château et les haras d'Asnières, le monastère royal Notre-Dame de Prouille en Languedoc ou sur les projets des places royales de Paris et de Marseille²². Il en allait du prestige de son duché.

Ce n'était pas la première fois que des architectes français étaient engagés à Deux-Ponts. Leur présence est attestée dès la fin du XVIIe siècle comme celles de François Monereau et de Jean-François Duchesnois, lequel fut employé dans le duché, de 1718 à la mort du duc Gustave-Samuel-Léopold en 1731. Les architectes français, et surtout parisiens, étaient réputés pour leur science de la distribution que ne maîtrisaient pas, pensait-on, les architectes italiens²³.

Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne et le duc Christian IV : une tradition héritée de Jules Hardouin-Mansart et de Robert de Cotte en Allemagne

Mansart de Sagonne voyait pour sa part, dans ce nouvel emploi, un moyen de s'attacher un supplément de gloire puisqu'il avait obtenu le titre de "surintendant des Bâtiments de S.A.S. le duc régnant des Deux-Ponts, prince palatin du Rhin" à l'exemple de Jules Hardouin-Mansart auprès de Louis XIV. Mansart avait obtenu ce titre en 1752, date à laquelle il se vit confier le chantier de Jägersburg. Il l'employa pour la première fois, semble-t-il, lors de l'inventaire de sa maîtresse, la comtesse de Crèvecœur, en janvier 1753²⁴.

Travailler pour le duc des Deux-Ponts était pour Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne une façon de s'inscrire dans la lignée de son vénéré aïeul, mais aussi de son grand-oncle Robert de Cotte, tous deux s'étant mis au service de princes allemands. Hardouin-Mansart avait été en relation, rappelons-le, dès 1704, avec l'électeur de Cologne, Joseph-Clément, pour le projet de

²¹Kimball, Fiske: Le style Louis XV, Paris, 1949, p. 243.

²² Voir nos articles sur <http://philippecachau.e-monsite.com/pages/mes-articles.html>.

²³Colombier, Pierre du: L'art français dans les cours rhénanes, Paris, 1930, p. 114 et note 8, p. 26 ; Dahl, Julius – Lohmeyer, Karl : Das barocke Zweibrücken und seine meister, 1957 ; Weber, Wilhem, note 2, p. 77.

²⁴Paris, Archives nationales, Minutier central, LXX, 372 : Inventaire du 13 janvier 1753.

l'église Saint-Michel de Bonn, qui fut finalement confié à son beau-frère Robert de Cotte. L'électeur avait suivi l'exemple du duc de Lorraine, Léopold, qui avait sollicité en 1700, puis en 1706, la venue de l'architecte de Louis XIV pour le palais ducal et la Primatiale Saint-Jean de Nancy, ainsi que pour ses résidences de plaisance dont celle de Lunéville²⁵.

Robert de Cotte, grand-oncle de Mansart de Sagonne, avait travaillé, quant à lui, pour le même électeur, aux projets des palais de Bonn, de Poppelsdorf, de Godesberg et de Brühl, entre 1713 et 1721, à celui du prince-évêque Philippe-François de Schönborn, à Wurtzbourg en 1723, et enfin à celui du prince Anselme-François de La Tour-et-Taxis à Francfort en 1727-1728. Il eut aussi bien d'autres projets en Allemagne²⁶.

Le titre de "surintendant" de Mansart de Sagonne s'inscrivait dans la tradition des cours germaniques du XVIIIe siècle. Les princes allemands étaient accoutumés à donner de telles charges à des architectes français ou francophones²⁷. Grâce à son titre, le dernier Mansart obtenait la haute-main sur les architectes du duché, Jonas Erikson Sundahl et Johann Christian Ludwig Hauth. Celui-ci fut longtemps considéré comme le principal architecte du duc et notamment celui de Jägersburg²⁸. Mansart de Sagonne, soucieux de se promouvoir, ne pouvait revêtir – au contraire de Pierre Patte – le titre d' "architecte de S.A.S. Monseigneur le prince palatin, duc régnant des Deux-Ponts", après avoir déjà revêtu celui d' "architecte de S.A.S. Monseigneur le comte de Clermont, prince du sang"²⁹.

Mansart de Sagonne abandonna le service du duc des Deux-Ponts en 1756, appelé par des fonctions plus prestigieuses et plus prometteuses auprès du roi Joseph I^{er} de Portugal³⁰. Il pensait sans doute – à l'exemple de Claude-Nicolas Ledoux avec le landgrave de Hesse-Cassel – que le duc n'était pas assez riche pour avoir un architecte tel que lui³¹. Par ailleurs, bon nombre d'architectes français considéraient qu'ils n'avaient rien à apprendre en

²⁵Gady, Alexandre (sous la direction de): Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708, Paris, 2010, p. 302-303, 473-475.

²⁶Fossier, François: Les dessins du fonds Robert de Cotte de la Bibliothèque nationale de France, Architecture et décor, Paris et Rome, 1997, p. 637-659.

²⁷Cachau, Philippe, note 14, p. 141.

²⁸Dahl, Julius- Lohmeyer, Karl, note 23, p. 187-217; Weber, Wilhem, note 2, p. 78-79 et 90, note 22.

²⁹Paris, Archives nationales, S 2866 et Cachau, Philippe, note 12, t. I, p. 407. Le titre de Patte figure notamment à l'en-tête de son ouvrage Monument érigés en France à la gloire de Louis XV, Paris, 1765.

³⁰Cachau, Philippe, idem, t. II, p. 1290-1294.

³¹Gallet, Michel : Les architectes parisiens du XVIIIe siècle. Dictionnaire biographique et critique, Paris, 1995, p. 196.

Allemagne³². Le duc de Zuckmantel rappelle, en 1755, parmi les obstacles au mariage du duc Christian IV avec une princesse de Bavière, "que ce Prince dira qu'il n'est pas assez riche pour entretenir une Cour telle qu'il conviendra d'en avoir une, lorsqu'il sera marié (sic)"³³.

À l'exception de l'historien Michel Gallet, l'activité de Mansart de Sagonne auprès du duc des Deux-Ponts était en France totalement méconnue. Pierre du Colombier ne le cite que pour la galerie de Cassel en 1750³⁴. Pierre Patte, son rival et successeur, était parvenu visiblement à occulter l'activité de son prédécesseur, aussi minime soit-elle³⁵. La difficulté était d'autant plus grande pour les historiens que, contrairement au marquis de Voyer, les relations entre le duc et Mansart de Sagonne sont fort peu documentées.

On note çà et là des allusions à l'architecte dans quelques lettres de Vernicke, ministre du duc à Paris³⁶. Allusions qui ont provoqué bien des malentendus sur l'identité réelle de ce Mansart que l'on confondit souvent avec son frère aîné, Jean Mansart de Jouy (1705-1783)³⁷. Vernicke écrit ainsi au duc, le 2 novembre 1752 : "Je viens d'envoyer à Mr Mansard la Lettre que votre altesse S.^{me} m'a adressée" ; puis dans une autre du 17 décembre : "Voici un paquet que Mr Mansard m'a envoyé hier avec un Billet pour lequel il me charge de vous le faire parvenir au plutost possible". Ces allusions s'ajoutent à celles sur la construction du château de Jägersburg³⁸.

L'hôtel parisien de la rue des Moulins

Dans ces conditions, il est très difficile de savoir si Mansart de Sagonne œuvra à d'autres réalisations que Jägersburg. Il procéda peut-être au réaménagement du premier hôtel des

³²Colombier, Pierre du, note 18, 1956, p. 88. Il ne semble pas que Mansart ait été congédié par Christian IV comme le sera, en 1763, Servandoni par Charles-Eugène, duc de Wurtemberg (idem, p. 189). Sa démission correspond à une période critique de sa carrière, période qui l'amena à abandonner tous ses chantiers en cours (Asnières, Saint-Louis de Versailles...) pour s'en aller au Portugal.

³³Paris, Archives du Ministère des Affaires Étrangères., Correspondance politique Palatinat-Deux-Ponts, n° 80 : Lettre au ministre Rouillé du 25 janvier 1755.

³⁴Idem, p. 156.

³⁵Voir plus bas.

³⁶Ministre plénipotentiaire du duché, attaché à l'ambassade de l'électeur palatin à Paris, Vernicke fut employé par le duc des Deux-Ponts en septembre 1745 mais il ne se rendit dans la capitale que l'année suivante. Il fut remplacé, en mars 1756, par George-Guillaume de Pachelbel qui était jusqu'alors le "conseiller de Régence et secrétaire intime" du duc.

³⁷C'est le cas de la plupart des auteurs allemands (Dahl, Lohmeyer, Weber...).

³⁸Munich, Bayerische Hauptstaatsarchiv, kasten blau 403/8. Sur la construction du château de Jägersburg, voir notre article dans Francia, note 14, p. 145-147.

Deux-Ponts à Paris, qui était situé rue Royale, paroisse Saint-Roch, actuelle rue des Moulins³⁹ ?

Le duc s'y établit en octobre 1752 comme l'indique la lettre de Vernicke en date du 2 novembre⁴⁰ : "J'ai eu soin de faire nettoyer votre maison", lui écrit-il, "paver la Cour, blanchir les escaliers et frotter tous les Parquets. J'attends ladessus vos ordres Monseigneur et vous Suplie de vouloir bien en meme temps me faire connoitre la destination des pièces". Il voulait savoir si le duc entendait occuper l'étage noble et laisser le second à sa maîtresse, ou vice versa. Dans le premier cas, Vernicke lui recommandait de laisser à celle-ci "la pièce qui donne sur la rue qui a une garde-robe, qui vaut un joli cabinet". Cet appartement disposait, disait-il, d'un entresol pour une femme de chambre, d'un escalier de dégagement et d'une seconde communication avec l'appartement sur la cour. Dans le second cas, il y avait, selon lui, "de quoi choisir (sic)" !

Il est cependant bien difficile de localiser avec précision cet hôtel et aucun historien n'y ait parvenu jusqu'à présent⁴¹. Il semble que le propriétaire ait été un certain M. de Rambure, comme l'évoquent plusieurs lettres de Vernicke datées des 15, 29 juin et 9 juillet 1755⁴². Ce nom ne figure malheureusement pas dans le terrier de la censive de l'archevêché dont relevait l'hôtel. D'après la description du peintre du duc, Mannlich, il devait se situer au centre de la rue : "ma chambre", dit-il, "donnoit sur la rue ; elle étoit comme toutes celles d'allors à Paris, fort mal éclairée par une chandelle enfermée dans une lanterne suspendue au millieu de la rue"⁴³.

Après la mort de son époux, Madame de Rambure souhaita récupérer l'hôtel et offrit en échange au duc, une maison située rue du Cherche-Midi. Mais le duc n'était guère disposé à déménager et à quitter ce quartier qu'il aimait tant. Il demeura ainsi dans l'hôtel jusqu'à l'achat de celui de la rue Neuve-Saint-Augustin en 1767⁴⁴.

³⁹La rue Royale porte le nom de rue des Moulins depuis 1793, reprenant le nom de celle qui était située en prolongement, après la rue Thérèse, et qui disparut en 1878 lors du percement de l'avenue de l'Opéra.

⁴⁰Voir note 38.

⁴¹Colombier, Pierre du, note 18, 1956, p. 27, Weber, Wilhem, note 2, p. 101.

⁴² Voir note 38.

⁴³Mannlich, Johann Christian von : Histoire de ma vie, 2 tomes, Homburg, 1989 et 1993, t. I, p. 41.

⁴⁴ Voir note 38 et plus bas.

Pierre Patte (1723-1814)

Né à Paris en 1723 et mort à Mantes-la-Jolie, près de Versailles, en 1814, Pierre Patte, fils d'un officier de la Maison du roi, doit sa réputation à la continuation du "Cours d'architecture" de son maître Jacques-François Blondel, ainsi qu'à la polémique qu'il lança sur la création du dôme de Soufflot pour l'église Sainte-Geneviève à Paris (actuel Panthéon). Professeur d'architecture pour une clientèle éclairée, férue de "l'art de bâtir", il se livra également à l'étude et au dessin de salles de théâtre à travers son "Essai sur l'architecture théâtrale" (1782). Son activité d'architecte, assez marginale semble-t-il, demeure encore largement à établir⁴⁵.

Entrée de Patte au service de Christian IV. Rivalité avec Mansart de Sagonne

Sur la recommandation de Blondel, fameux théoricien de l'architecture française et professeur à l'Académie royale d'architecture, conseiller du marquis de Voyer, Pierre Patte – que connaissait aussi le marquis⁴⁶ – prit la relève de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne en 1756 pour parachever le château de Jägersburg. Comme beaucoup d'artistes partis parfaire leur formation, il était auréolé de son séjour en Italie en 1750-1754 afin d'étudier les salles de spectacles au moment où l'on entendait reprendre la construction de l'Opéra du château de Versailles, abandonné sous Louis XIV⁴⁷.

Patte rappelle ainsi son entrée au service du duc dans la liste des bâtiments présentée pour sa candidature à l'Académie en 1767 : "L'achèvement de la maison de Plaisance d'Yeresbourg [Jägersburg] en Allemagne, appartenant au Duc Regnant des Deux-Ponts : Bâtiment de 72 toises de face commencé par Monsieur Mansard de Sagonne de l'Académie auquel j'ay succédé chez ce prince en 1756"⁴⁸. Il eut ici l'honnêteté de rendre la paternité du projet à son prédécesseur, contrairement à l'"énumération" qu'il produisit pour sa candidature à l'Académie des Beaux-Arts en 1803 où il confesse, sans ambages, avoir fait "un château à Jeresbourg,

⁴⁵ Mathieu, Mae : Pierre Patte. Sa vie et son œuvre, Paris, 1940 et Gallet, Michel, note 31, p. 392-400. Michel Gallet fournit des éléments biographiques intéressants qui demeurent à compléter et à confirmer.

⁴⁶ A travers leur lien commun avec le grand anticoman Julien-David Le Roy (voir plus bas).

⁴⁷ Gallet, Michel, note 31, p. 392.

⁴⁸ Paris, Archives de l'Institut de France, B 21: Lettres et dossiers de candidatures aux places vacantes à l'Académie royale d'architecture (1759-1792). *Énumération des ouvrages que P. Patte architecte de Son Altesse Sérénissime Mgr le Prince Palatin Duc Regnant de Deux-Ponts a produit* (sans date).

approchant par son étendue et sa forme celui de Trianon dans le parc de Versailles (sic)⁴⁹. Patte demeurera au service du duché jusqu'en 1786⁵⁰.

Il avait été recruté non pas tant pour ses qualités d'architecte – on ne lui connaît aucun bâtiment à ce moment hormis le projet pour Saint-Eustache de Paris⁵¹ – que pour celles de théoricien du bon goût et son sens de l'art de bâtir. Il était aussi un graveur et auteur d'estampes original. Ainsi, en 1755, soit un an avant son recrutement à Deux-Ponts, il grava les dessins de maisons de plaisance par François de Cuvilliers (1731-1777) et exécuta une dizaine de planches pour "*Les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce*" (1758) par Julien-David Le Roy, intime du marquis de Voyer⁵².

Dans son fameux recueil sur les places royales françaises, "*Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV*" en 1765, Pierre Patte ne dissimule pas son honneur d'être attaché "à un Prince souverain d'Allemagne qui n'est pas moins connu pour son goût pour les beaux-arts que pour sa générosité a récompensé les talents"⁵³.

On pourrait penser que, suivant l'exemple de Jean-François Chalgrin sur François-Joseph Bélanger à la fin du siècle, Mansart de Sagonne ait exercé sa tutelle sur l'activité de Pierre Patte⁵⁴. Il n'en est rien. La morgue du premier se serait mal accommodée mal du caractère arrogant et irascible du second⁵⁵. Les deux hommes ne travaillèrent donc jamais ensemble comme l'indique Patte lui-même en 1767.

⁴⁹Paris, Bibliothèque nationale de France, Manuscrits, Ln 27, n° 15 882 : *Enumération des ouvrages de P. Patte adressé aux différents membres de l'Institut national des sciences et des arts* (1803).

⁵⁰L'architecte prétend dans l'*Enumération* susdite avoir été "attaché pendant trente ans en qualité d'architecte" au service de Christian IV et de son successeur, Charles II Auguste.

⁵¹ Idem.

⁵²Gallet, Michel, note 31, p. 393. Sur les liens Le Roy – Voyer d'Argenson, voir notre article "Aspects inédits sur Julien-David Le Roy (1724-1803) d'après sa correspondance dans le fond D'Argenson de Poitiers", mai 2016, article en ligne sur <http://philippecachau.e-monsite.com/pages/mes-articles.html>.

⁵³Patte, Pierre, *Monument érigés en France à la gloire de Louis XV*, Paris, 1765, p.7.

⁵⁴Bélanger était le Premier architecte du comte d'Artois, frère de Louis XVI, et Chalgrin était le surintendant de ses Bâtiments (voir Gallet, Michel, note 31, p. 53).

⁵⁵Pierre Patte, rappelons-le, s'était brouillé avec les auteurs de l'*Encyclopédie* à laquelle il avait participé. Il agaçait, de surcroît, les membres de l'Académie, et beaucoup voyaient en lui un artiste médiocre inspiré par la jalousie. Il cultiva son goût de la polémique à travers, notamment, l'affaire du dôme du Panthéon de Soufflot (Lance, Adolphe: *Dictionnaire des architectes français*, t. II, Paris, 1872, p. 185 ; *Dictionnaire de biographie universelle*, t. 32, Paris, sans date, p. 207 et Gallet, Michel, note 31, p. 392-400). En tant que petit-fils du surintendant des Bâtiments de Louis XIV, Jules Hardouin-Mansart et descendant du grand François Mansart, "dieu de l'architecture" selon Jacques-François Blondel, Mansart de Sagonne était très imbu de lui-même. Il revendiquera souvent ses aînés dans sa correspondance.

Après l'échec de son projet pour la façade de l'église Saint-Eustache à Paris (fig.9) en 1754, année qui vit le choix de celui de Mansart de Jouy, Patte fut pris de jalousie à l'égard des derniers Mansart⁵⁶. Il ignora ainsi délibérément les projets de Mansart de Sagonne pour les places Louis XV de Paris et de Marseille dans le recueil susdit quand Mansart apparaît comme l'architecte du roi ayant fourni le plus de projets à ce propos au milieu du XVIIIe siècle⁵⁷.

Cette hostilité était, en fait, héritée de celle de son mentor Blondel dont Mansart de Sagonne s'était inspiré de différents projets pour l'Allemagne dans la réalisation de Jägersburg (fig.10-11)⁵⁸. La relève de Patte dans l'achèvement de ce palais marquait un juste retour des choses pour Blondel. Si l'on en croit les différentes vues, Pierre Patte procéda à la classicisation du bâtiment en ôtant les ornements rocailles de la couverture ainsi que le toit-terrasse (fig.6 et 12).

Durant ses trente années d'activité déclarées à Deux-Ponts, Pierre Patte œuvra peu pour Christian IV et l'on ne sait rien de celle auprès de Charles II Auguste : outre l'achèvement de Jägersburg, il livra des projets pour la résidence de Petersheim, au nord de Jägersburg, augmenta le palais ducal de deux ailes supplémentaires et décora dans le nouveau style classique l'hôtel parisien de la rue Saint-Augustin⁵⁹. On sait par son contrat de mariage avec Catherine-Françoise Privat, le 27 juillet 1761, qu'il touchait du duc une rente annuelle de 300 livres⁶⁰. Il profita de sa position pour se faire connaître en Allemagne, Hollande et Angleterre lors d'un périple avec son ami Nicolas-Henri Jardin (1720-1799), architecte de la cour de Danemark, en 1768-1769⁶¹.

⁵⁶Projet publié dans son recueil *Etudes d'architecture* (...), Paris, 1755.

⁵⁷Cachau, Philippe: "Un projet inédit de place royale et d'hôtel de ville à Marseille par Mansart de Sagonne (1752)", *Bulletin Monumental*, 1996, n° 1, p. 129-147 ; "Les projets de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne pour la place Louis XV de Paris (1748-1753)", Paris, capitale des arts sous Louis XV, annales du Centre Ledoux, tome 2, Paris-Bordeaux, 1998, p. 129-147 ; "L'hôtel de ville de Marseille. Vicissitudes de l'aménagement urbain sous Louis XV" in *Hôtels de ville. Architecture publique à la Renaissance*, ouvrage collectif sous la direction d'Alain Salamagne, Rennes et Tours, 2015, p. 319-344.

⁵⁸Cachau, Philippe: "Blondel et les Mansart : une leçon d'architecture", annales du colloque Jacques-François Blondel et l'enseignement de l'architecture. La dernière leçon de l'architecture "à la française", Cité de l'architecture, Paris (à paraître).

⁵⁹Réau, Louis: *Histoire de l'expansion de l'art français (Belgique et Hollande - Suisse, Allemagne et Autriche - Bohême et Hongrie)*, Paris, 1928, p. 138-139 et *L'art français sur le Rhin au XVIIIe siècle*, Paris, 1952, p. 25-26 ; Mathieu, Mae, note 45, p. 285 ; Dahl, Julius-Lohmeyer, Karl, note 28, p. 123-171 ; Gallet, Michel, note 31, p. 399 ; et note 46. Le palais de Petersheim ne figure pas dans la liste de 1767.

⁶⁰Poncelet, Maurice : Patte, architecte, Mantais d'adoption, Mantes-la-Jolie, sans date, p.3 (pdf en ligne, vu en avril 2018).

⁶¹ Gallet, Michel, note 31, p. 274 et 392.

Mannlich l'évoque assez peu dans ses mémoires⁶², ce qui fit dire à Pierre du Colombier⁶³ que le rôle de Patte s'apparentait plutôt à celui d'un consultant à qui l'on demandait des projets que l'on faisait ou que l'on ne faisait pas⁶³. Il est vrai que pour l'auteur, le duché ne pouvait se permettre un architecte de renom, ce que l'exemple de Mansart de Sagonne dément néanmoins.

Goût de Christian IV pour Paris. L'hôtel des Deux-Ponts.

C'est à partir de 1750 que le duc des Deux-Ponts prit, tous les ans, sous le pseudonyme de "comte de Sponheim", ses quartiers à Paris qui oscillaient généralement entre un et deux mois⁶⁴. Le duc tenta de recréer l'atmosphère de la capitale à Deux-Ponts que l'on surnommait en effet en son temps "le Petit Paris"⁶⁵. Les premières années du duc dans la capitale sont marquées par de longs séjours : on le sait présent du 8 mars au 12 juin 1751, du 20 février au 23 juin 1752, du 1^{er} février au 29 mars 1753, du 2 février à la fin mars 1754, et de février à avril 1755⁶⁶. Ces séjours étaient pour lui l'occasion de retrouver les personnes les plus chères à son cœur dont Louis XV, Madame de Pompadour⁶⁷ et le marquis de Voyer d'Argenson.

Acquis le 23 mars 1767, de Louis-César de La Baume Le Blanc, duc de La Vallière, pair et grand fauconnier de France, ami de Madame de Pompadour⁶⁸, moyennant 470 000 livres et 31 000 livres pour les meubles, le nouvel hôtel des Deux-Ponts était situé aux n^{os} 24-28 de la rue Saint-Augustin⁶⁹. Il était connu au début du XVIII^e siècle sous le nom d'hôtel de Lorge, œuvre fameuse de Jules Hardouin-Mansart, reproduit par Jean Mariette (fig.13)⁷⁰. Il fut

⁶²Mannlich, Johann Christian von, note 43, t. I, p. 51. Rappelons que les mémoires débutant en 1757, l'auteur ne put évoquer aussi Mansart de Sagonne.

⁶³Colombier, Pierre du, note 18, p. 28.

⁶⁴Duc de Luynes, note 4, t. XI, p. 79 : Mardi 9 mars 1751 ; p. 163 : Samedi 12 juin 1751 ; p. 450 : Lundi 13 mars 1752 ; t. XII, p. 46 : Vendredi 16 juin 1752, et p. 349 : Vendredi 9 février 1753 ; et t. XIII, p. 148 : Dimanche 13 février 1754 ; Colombier, Pierre du, note 18, p. 27 ; Mannlich, Johann Christian von, note 43, t. I, p. X.

⁶⁵Colombier, Pierre du, note 23, p. 115.

⁶⁶Duc de Luynes, note 63 ; Munich, Bayerische Hauptstaatsarchiv, kasten blau 403/8 : Lettres de Wernicke des 17 décembre 1752, 30 décembre 1754 et 29 janvier 1755.

⁶⁷Cachau, Philippe : Le duc et la marquise. Correspondance inédite de Christian IV, duc des Deux-Ponts, prince palatin du Rhin, et de Madame de Pompadour, Paris (à paraître).

⁶⁸Il fut le directeur de son théâtre de société à Versailles et lui loua le château de Champs-sur-Marne en 1757-1759. Le choix de cet hôtel par le duc des Deux-Ponts n'était donc pas fortuit et il est fort probable que ce soit la marquise qui l'orienta vers le duc de La Vallière. Rappelons que Mme de Pompadour avait loué à Christian IV, en 1752, son hôtel de la rue Saint-Marc où il logea quelques mois avant de s'installer rue Royale.

⁶⁹Paris, Archives nationales, Minutier central, XLVII, 207 : Vente du 23 mars 1767 ; Dumolin, Maurice: Etudes de topographie parisienne, t. II, Paris, 1930, p. 315.

⁷⁰Jestaz, Bertrand: "L'hôtel de Lorge et sa place dans l'œuvre de Jules Hardouin-Mansart", Bulletin Monumental, t. 129, n^o 3, 1971, p. 161-181.

revendu en plusieurs lots, en mars et juin 1779, par la comtesse de Forbach, veuve de Christian IV, suite à l'ouverture sur son emplacement de la rue de La Michodière⁷¹. Pierre Patte avait refait la chambre de parade en 1767 dont il publia le dessin dans le tome V du "*Cours d'architecture*" en 1777 afin d'en illustrer le chapitre IX intitulé "De la décoration des chambres à coucher, et principalement des chambres de parade" (fig.14)⁷². L'hôtel, comme celui de la rue Royale, fut décrit par Mannlich⁷³.

Comme on le voit, le duc Christian IV des Deux-Ponts sut s'attacher les services de grands architectes parisiens qu'il fit travailler aussi bien dans son duché qu'à Paris, ce qui demeure assez rare pour un prince allemand. En effet, la plupart se contentait – quand ils en avaient les moyens – d'un architecte français qui travaillait uniquement en Allemagne à l'exemple de ceux évoqués pour Jules Hardouin-Mansart et Robert de Cotte. Christian IV demeure ainsi un exemple rare de commanditaire dans l'activité d'architectes français, tant en Allemagne qu'en France.

⁷¹Paris, Archives nationales, Minutier central, LXXXIX, 735: Vente de terrains du 24 mars 1769 et XLVII, 307: Vente de bâtiments du 25 juin 1775 à l'architecte Samson-Nicolas Lenoir dit le Romain, moyennant 12 891 livres 10 sols. Cette vente entrait dans le cadre des projets spéculatifs de l'architecte dans la capitale (Gallet, Michel, note 31, p. 332). Détruit en 1826, l'hôtel avait été expertisé le 10 juin 1776 en compagnie de Patte (Paris, archives nationales, T 1111, dossier n° 8 et Munich, Bayerische Gesandtschaft, Paris, 178 et 188: nombreuses lettres à ce propos entre les 15 et 19 juin 1776).

⁷²Blondel, Jacques-François : *Cours d'architecture*, t. V, Paris, 1777, p. 109 et planche LII.

⁷³Mannlich, Johann Christian von, note 43, t. II, p. 54.

Légendes des illustrations

Fig.1: Johann George Ziesenis : Portrait de Christian IV, duc des Deux-Ponts, 1757, Darmstadt, Hessisches Landesmuseum.

Fig.2: Maurice-Quentin de La Tour : Portrait de Marc-René d'Argenson, marquis de Voyer, 1752, Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer.

Fig.3: Plan du domaine de Jägersburg à Hombourg en 1792, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 180h.

Fig.4: Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne : Château d'Asnières, côté jardin (vestiges), 1750-1752 (cliché Ph. Cachau).

Fig.5: Plan de l'entrepôt général des haras d'Asnières, 1764, Paris, Archives nationales, Minutier central, CXV, 764.

Fig.6: Philipp Adolf Leclerc : Château de Jägersburg, côté jardin, 1786, collection privée.

Fig.7: Plan général du domaine royal de Marly au XVIIIe siècle, Paris, Archives nationales, O¹ 1471/1.

Fig.8: Johann Ludwig Petri : Plan du domaine de Jägersburg (restitution W. Kuhn, 1952).

Fig.9: Pierre Patte : Projet pour la façade de l'église Saint-Eustache à Paris, 1754, *"Etudes d'architecture (...)"*, Paris, 1755, planche I.

Fig.10: Jacques-François Blondel : Elévation d'un palais de 66 toises de face, *"Cours d'architecture"*, t. IV, Paris, 1773, pl. XLII (gravure par Pierre Patte).

Fig.11: Jacques-François Blondel : Projet de palais et jardin pour un prince allemand, *Cours d'architecture*, t. IV, Paris, 1773, pl. XXVI.

Fig.12: Etat du château de Jägersburg en 1757 (détail de la fig.1).

Fig.13: Pierre Patte : Chambre de parade de Christian IV à l'hôtel des Deux-Ponts, rue Saint-Augustin, 1767, *"Cours d'architecture"*, t. V, Paris, 1777, pl. LII (gravure par Pierre Patte).

Fig.14: Jules Hardouin-Mansart : Plan du premier étage de l'hôtel de Lorge (Deux-Ponts) gravure par Jean Mariette, *L'Architecture française*, t. I, 1727.